

SPORTS

6 Hatem Ben Arfa a repris l'entraînement, hier, avec Newcastle, six mois après avoir été victime d'une double fracture tibia-péroné après un tackle assasin du Néerlandais Nigel De Jong.

ESCRIME. Le président de la fédération était à Dijon, la semaine dernière.

De retour à l'école

Palmarès. Ancien fleurettiste, il a décroché l'or olympique par équipes à Moscou en 1980.

Mandat. Frédéric Pietruszka est président de la FFE depuis 2005. Il a succédé à Pierre Abric, président pendant 20 ans.

INTERVIEW

STÉPHAN LETOURNEAU

Lors des championnats de France UNSS, Frédéric Pietruszka a signé une convention avec le directeur national du sport scolaire. L'occasion de faire le point sur la discipline.

Quel est le contenu et quels sont les enjeux de cette convention ?

« Il s'agit de faire en sorte que l'escrime reste un sport privilégié dans le monde scolaire, ce qui n'était plus tout à fait le cas. Alors que c'est un sport hautement éducatif, avec l'apprentissage des règles, les notions de valeur... On souhaitait continuer à travailler avec le monde scolaire. C'est difficile parce que l'escrime est avant tout enseigné via le monde fédéral. Pour un enseignant d'éducation physique, ce n'est pas facile de s'initier à cette discipline complexe. Maintenant, de nombreux maîtres d'armes sont également profs d'éducation physique. Le lien était facile à faire. »

Concrètement, comment cela va-t-il se traduire ?

« En fait, nous formerons les profs, via nos cadres techniques. Les championnats de France UNSS seront également pérennisés. On met aussi en place de l'escrime pour les benjamins, avec le kit "première touche", du matériel simplifié, thermoplastique, avec un plastron, où il y aura un affichage direct sur le tireur. On sera bien dans l'enseignement de l'escrime mais aussi dans le jeu. Ensuite, dans les catégories supérieures, on retrouve les mêmes gens qui prati-



Frédéric Pietruszka a procédé à la remise des récompenses avec beaucoup d'enthousiasme. Photo S. L.

quent en club et en scolaire. Mais le développement se fera plus au niveau des plus jeunes. »

Quels sont les autres chantiers de la fédération ?

« Après les championnats du monde à Paris, qui ont été

un gros chantier et une belle réussite, on est tourné vers Londres et les JO, qui sont, à travers nos résultats, un instrument de promotion et d'augmentation du nombre de licenciés. On a quelques inquiétudes par rapport à

certaines équipes. On s'est remis en question, on a retravaillé. Maintenant, on espère que les fleurettistes et les sabreurs seront aussi performants que les épéistes à Paris. Concernant les sabreurs, on est à la recherche d'un

L'UNSS, UN AUTRE MOYEN DE RÉUSSIR

« Regardez le comportement des arbitres, la façon qu'ils ont de se faire respecter, de faire respecter les règles... », souligne Laurent Petrinka. Au-delà de la réussite sportive, supérieure chez les jeunes licenciés dans les associations sportives, c'est un autre contrat qu'effectue le directeur national de l'UNSS : « Il y a un véritable enjeu pédagogique : les élèves qui sont dans les associations sportives réussissent mieux ». D'où une politique de développement de l'UNSS pour augmenter le nombre d'adhérents d'ici à 2013.

Pour ce faire, les championnats se multiplient, les créneaux sont étendus à la pause de midi, des événements internationaux sont créés et les licences restent abordables (17,24€). Et



Laurent Petrinka est venu signer la convention avec Frédéric Pietruszka. Photo S. L.

quand les championnats de France avaient disparu, comme ce fut le cas avec l'escrime, ils sont rétablis.

« On souhaitait avoir un accord pour que l'escrime continue à vivre dans le monde scolaire. »

Frédéric Pietruszka

équilibre, dans l'équipe, entre les anciens et les plus jeunes. Et on découvre que ces derniers, que l'on ne mettait pas encore dans l'équipe, parce que les anciens tenaient encore une bonne place avec les résultats de Pékin, sont prêts. On s'aperçoit qu'il faut tourner une page. »

Avez-vous enregistré un effet post-Mondiaux ?

« En novembre, les championnats du monde étaient mal placés. On sait que les jeunes ont déjà intégré un sport à cette époque. On a constaté un petit afflux chez les adultes débutants. »

L'autre enjeu consiste à maintenir sur le devant de la scène internationale, malgré une concurrence de plus en plus rude...

« On fait partie des trois nations dominantes, avec l'Italie au fleuret, la Russie au sabre et nous à l'épée. Derrière, il y a des nations émergentes : Chine, Japon, Corée, États-Unis... Ça veut dire que l'on est déjà présent sur trois continents et qu'il y a aussi des escrimeurs sénégalais qui sont loin d'être ridicules. Ça élève le niveau et ça nous met en difficulté par rapport aux nombres de médailles. Aujourd'hui, on ne peut plus rêver à dix ou douze médailles. Quand on est à quatre ou cinq, on est déjà satisfait. »

stephan.letourneau@leblenpublic.fr